

plorer à genoux votre grande assistance, qui ne m'as jamais manqué.

—Pauvre Maurice, tu as besoin de mes épargnes, elles sont à toi. Mais encore une fois, le nom de cet enfant que tu me parais aimer avec un grand amour, avec ce pur dévouement, je l'espère, qui a toujours été dans notre famille.

—C'est Mlle Eugénie, fille de M. Millard, homme d'une grande respectabilité, et qui plus est, ma tante, a son budget parfaitement à l'abri des créanciers. C'est important, vous en conviendrez.

—Nous allons faire quelque chose, mon enfant. Tu n'as plus de mère, plus d'affection maternelle, tu peux toujours compter sur celle de ta tante.

XIII

M. Millard, accompagné de son ami Monier, arriva un matin chez la tante Félicité, à neuf heures. C'était une heure un peu indue, mais il y avait urgence pour M. Millard.

On annonça la visite. La vieille Mathurine y mit tout le cérémonial possible.

—Mlle Félicité, dit-elle, ça me paraît être de gros messieurs.

Et de suite Mlle Félicité s'était fait une toilette de circonstance.

—Qu'y a-t-il donc, avait demandé Maurice qui logeait au deuxième.

—Des messieurs, avait répété Mathurine, qui paraissent pressés. Je ne sais... Enfin, ils sont en bas, dans le salon.

Mlle Félicité fit à M. Millard et Monier une réception pleine de dignité, à peu près comme celle que faisait Louis XIV, quand il recevait des ambassadeurs.

M. Monier se crut autorisé à prendre la parole.

—Mademoiselle, dit-il, en prenant un air imposant, je crois savoir que vous avez dans votre mobilier un objet de quelque valeur qui vous a été donné par un de vos parents éloignés, et qui, paraît-il, a été trouvé dans les ruines de la ville de Pompéi. Si vous n'avez pas pour cet objet une affection illimitée, voici mon honorable ami, M. Millard, qui désirerait en faire l'acquisition. J'ai dit.

Et M. Monier fit un grand salut à Mlle Félicité qui répliqua :

—Mais, en vérité, j'ignore pourquoi vous attachez une aussi grande importance à cet objet.

—On peut le voir ? demanda M. Millard.

—Je n'ai pas d'objection, dit Mlle Félicité, à ce que monsieur examine l'objet en question ; mais je dois le prévenir que je ne le céderai pour aucun prix à qui que ce soit. Voyez-vous, je tiens presque religieusement à mon humble ménage. Ce sont de petits enfantillages, souvenir de famille, qu'on aime à avoir toujours sous les yeux. Des reliques de famille. Vous comprenez, messieurs ?

—Pas trop, dit Monier, avec une indifférence presque dédaigneuse. Je ne comprends pas que l'on donne tant d'importance à ce vase, qui me paraît n'être qu'un tesson. J'en ai comme cela dans ma cuisine.

—Que connais-tu, toi, dans les souvenirs des vieux temps ?

Et en disant cela, M. Millard était imposant.

Monier garda le silence. Il était foudroyé par les grandes paroles de M. Millard.

XIV

Maurice, par un guichet qu'on pourrait dire providentiel, avait été témoin de cette scène entre sa tante et son futur beau-père.

Il y a parfois des coïncidences qui servent admirablement les gens.

Et Maurice, profitant de la circonstance, après le départ de M. Millard, s'était jeté dans les bras de sa tante en lui disant :

—Ma chère tante, voulez-vous me donner ce vase que M. Millard désire tant. Je vous donnerai en retour une nièce charmante, mon Eugénie adorée. Le voulez-vous ? Pour le vase que je vous demande, j'aurai ma chère Eugénie.

Mathurine crut devoir s'immiscer dans cette conversation d'un si puissant intérêt en faveur de Maurice, qu'elle affectionnait tout particulièrement, parce qu'un jour il lui avait donné une jolie tabatière, imitation d'argent. Les vieilles

filles sont tenaces dans leurs affections comme dans leurs rancunes. On sait cela de vieux temps.

—Chère maîtresse, dit-elle, je ne crois pas que, pour un vase, vous refusiez le bonheur de ce cher jeune homme. Excusez la liberté que je prends, mais je connais votre bon cœur et... j'espère

Mlle Félicité parut touchée de toutes ces chaudes et sympathiques paroles.

—On va aviser, dit-elle ; oui, on y pensera.

Maurice eut un moment d'indicible joie. Evidemment, les apparences lui souriaient. Quand Mlle Félicité disait : *on verra*, c'était tout vu. Maurice savait cela.

XV

Nous demandons pardons aux lecteurs de nos redites à propos de ce célèbre vase qui fascinaient tant M. Millard et la tante Félicité. C'est que, si nous pouvons ainsi parler, c'est un des principaux personnages de cette modeste histoire, puisque c'est lui qui a réglé les destinées, qui ont fait le bonheur de deux amants que nos charmantes lectrices surtout ont déjà appréciés et aimés, nous en avons presque la conviction.

Tant il sera éternellement vrai que les plus petites causes amènent souvent les plus grands effets.

M. Millard, on le conçoit, était revenu de Montréal désenchanté, désappointé. Il était d'une humeur massacrante.

Un jour, et ce fut un jour mémorable pour M. Millard, une voiture s'arrêta devant sa porte. Dans cette voiture était Mathurine, ayant sur les genoux une petite caisse qu'elle portait avec cette précaution d'une marraine qui va faire baptiser un enfant.

Avec cette caisse, il y avait une lettre que Mathurine présentait à M. Millard avec toute la grâce possible.

Cette lettre disait laconiquement :

Je sais que vous affectionnez beaucoup le vase que j'ossede ma chère tante, Bérénice Félicité D..... Voulez-vous me permettre de vous l'offrir comme un gage de profond respect et de la grande affection que j'ai toujours eue pour votre honorée famille.

La lettre était signée : Maurice C...

Dans le délire de sa joie, M. Millard, contre son habitude, jura.

—Je veux que le diable m'emporte, s'écria-t-il, si je m'attendais à cela !

Et ce fut une fête, ce jour-là, dans toute la maison. M. Millard embrassa sur les deux joues Mathurine, qui se laissa faire de la meilleure grâce du monde.

* * *

On devine facilement les événements qui suivirent.

—Eh bien ! beau-père, ne vous l'avais-je pas dit que vous m'accorderiez la main de votre fille ? Elle sera heureuse avec moi, vous pouvez le croire. Quand partons-nous pour Rome ?

Et M. Millard et M^{me} Millard, la bonne, l'excellente mère, embrassèrent leurs enfants en pleurant de bonheur.

Plus tard, Maurice convia à une petite fête de famille ses deux amis, Pierre et Louis. Il y eut des épanchements d'une indicible suavité.

—Maintenant, dit Maurice, mes chers célibataires, compagnons de ma jeunesse, allez-vous en faire autant ?

Eugène Lefebvre

FIN

Saint-Raphael, 1898.

AVIS AUX JEUNES GENS

QUI SE DESTINENT AUX PROFESSIONS DE L'ART INDUSTRIEL



Il vous faut l'habileté de la main ; c'est là ce que vous pouvez le plus aisément acquérir. Si tous vous n'êtes pas appelés à créer, tous vous pouvez être les dessinateurs exquis, les coloristes et les modelleurs qui, avec des tempéraments variés, traduisent la pensée du maître.

Il vous faut ce qu'on pourrait appeler une sorte de science archéologique qui est, dans l'art du dessin, comme dans un cours de littérature et d'histoire où se forment votre jugement et votre goût critique, mais où ne doit pas se perdre votre personnalité.

Il vous faut la connaissance des moyens industriels. Des maîtres vous initieront par leurs leçons et par des compositions graduées à l'emploi raisonné des matières diverses ; mais nos ateliers vous sont ouverts.

Venez chez nous, vous verrez travailler l'orfèvre, le bronzier, le fondeur, le serrurier.

Entrez dans l'atelier du charpentier, du menuisier et de l'ébéniste. De l'édifice au coffret, voyez comment le bois se prête aux grandes lignes ou aux fins détails de sculpture.

Rendez visite au potier : est-il un art plus simple et plus complaisant ? La terre garde en cuisant la marque du doigt qui l'a pétrié ; elle a des épidermes polis ou poreux, elle prend la matité des pierres ou l'éclat des émaux, elle reçoit tous les décors.

Etudiez les tissus, comprenez le jeu des métiers, sachez comment la machine obéissante répètera votre dessin, combinez dans la trame le croisement des lignes et l'harmonie des couleurs pour la soie ou pour la laine.

D. FALEZE,
Orfèvre.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Delle Adèle Minette, 274, rue Wolfe ; D. Labonté, fils, 2101, rue Notre-Dame ; James E. Paré, 181, rue St-Jacques ; P. O. Cérat, 1892, rue Ste-Catherine ; Théophile Gingras, 817, haut de la rue Sanguinet ; J. B. H. Gariépy, 1442, rue Ste-Catherine ; Dame Lapointe, 508, rue Dorchester ; B. Noël, 543, rue Wolfe ; C. E. Thibault, 1459, rue Ste-Catherine ; Dame Avila Lefebvre, 29, rue Dorchester ; Jos Guilmain, 255, rue St-Dominique ; Alexandre Ouellette, 463, rue Amherst ; P. Charbonneau, 99, rue St-Hypolite ; Anthime Rochon, 459, rue Jacques-Cartier ; P. St-Jean, 34, Avenue Albert ; Arthur Forsyth, 50, rue St-Denis ; Cyprien Mailhot, 171, rue Maisonneuve ; Thomas Leconte, 384, rue Wolfe ; Dame A. Brunette, 211, rue St-Constant ; Delle Eva Letellier, 1745, rue Ste-Catherine ; Dame J. A. Collet, 418, rue Lagauchetière ; Frs. Lamontagne, 184, rue St-Jacques ; J. B. Jetté, 167, rue St-André ; Delle Adeline Bertrand, 228, rue Cadieux ; Aurélien Beaux, 196, rue Wolfe ; O. Leclair, 163, rue Ste-Elizabeth ; Dame Brunette, 390, rue des Seigneurs.

Québec.—Godias Vézina (\$10.00, coin des rues Bayard et Ste-Anne, St-Sauveur ; Delle Georgianna Roy, 103, rue Coulomb, St-Sauveur ; Th. Lavoie, 30, rue Lachetvrière ; O. Beaulé, 22, rue St-Félix, St-Sauveur ; Napoléon Déchène, 232, rue St-Joseph ; Eugène Rancourt, rue St-Ours, St-Roch ; O. A. Alarie, 18, rue Laberge, St-Roch ; Joseph Gagné (\$4.00), 220, rue St-Jean ; William Roth, 44, rue Ste-Anne, St-Sauveur ; C. Chamberland, 7, rue du Pont, St-Roch ; Eugène Martel, 1, rue du Pont, St-Roch.

St-Thomas de Montmagny.—Philibert Lamontagne (\$50.00), professeur au Collège St-Thomas.

Chicoutimi.—George Delisle (\$3.00).

St-Eustache.—Madame J. A. Paquin.

Ste-Cunégonde.—Victor Grenier, 3237, rue Notre-Dame ; A. Beaudoin, 102, rue Vinet ; Michel Gagnon, 727, rue Albert.

St-Henri de Montréal.—H. Constant, 69, rue St-Augustin ; Joseph Carpentier, 37, rue St-Philippe.

St-Louis du Mile-End.—Edouard Léonard, 60, rue St-Laurent.

Sherbrooke.—Delle Joséphine Gagné ; A.M. Richer, libraire (\$15.00).

Hull.—Napoléon Thériault, 129, rue Wellington.

Sault-au-Récollet.—C. Paquet.

Ste-Scholastique.—L. A. Taillefer.

CINQUANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le cinquante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de juillet), aura lieu SAMEDI, le 4 AOÛT, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.